

Editorial



Dans le premier numéro de l'année, il est coutumier de commencer par les vœux et c'est bien volontiers que je souscris à cette plaisante tradition. Aussi, chères lectrices et chers lecteurs, je vous souhaite à toutes et tous, ainsi qu'à vos proches, une année 2026 lumineuse, riche en belles rencontres et stimulantes expériences.

Célébrer l'avènement de jours nouveaux dans un contexte international anxiogène tient presque du grand écart. Tandis que s'accumulent à l'échelle mondiale les crises sociales, sanitaires, économiques et politiques, sur fond de réchauffement climatique, nous assistons désormais à l'essor d'un mouvement idéologique d'ampleur planétaire. Porteur de relents mortifères, celui-ci s'attaque frontalement aux droits humains, aux valeurs émancipatrices et égalitaires, ainsi qu'aux fondements mêmes de la démocratie et du travail social.

La nouvelle année s'annonce éprouvante et nous laisse toutes et tous quelque peu sonné·es. Refusons pourtant de nous enfermer dans l'indignation stérile ou de céder à des illusions trompeuses. Opposons à la plainte, l'élan du collectif et trinquons à la santé, à la solidarité, à l'entraide et aux liens durables qui unissent les membres de l'AIFRIS. Refusons les discours de haine en continuant à nous positionner de manière positive et créative par nos actes, en militant quotidiennement en faveur d'une éthique de la relation qui défend une humanité partagée fondée sur la dignité de toutes et tous.

Comme le propose le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, construisons ensemble un pluriel du monde, celui des peuples, des cultures, des langues, des histoires, etc. Cet éloge de la pluralité est aux fondements même du projet associatif de l'AIFRIS qui se veut transnational et transculturel, transition qui me permet d'orienter le projecteur sur nos projets, ceux qui sont venus clôturer l'année 2025 et ceux qui sont en phase de préparation pour les périodes à venir.

Retour sur un événement marquant

Comme annoncé, le colloque de Dakar a bien eu lieu, durant les journées du 2-3 et 4 décembre 2025, permettant de

rassembler des participant·es de nombreux pays francophones des différents continents autour du thème de l'interculturalité et de la migration.

A entendre les retours positifs des participant·es et aussi de nos partenaires de l'université Cheikh Anta Diop, de l'ONG Graines et de l'Ecole Nationale de Travail Social Spécialisé, il convient de saluer la réussite de l'événement. Bénéficiant de la tradition d'accueil et d'hospitalité sénégalaise, la fameuse Teranga, les échanges entre participant·es étaient particulièrement nourris et chaleureux durant le colloque où la question de l'interculturalité a été débattue, mais aussi réellement vécue entre toutes et tous et cela dans le plus grand respect de la diversité, qu'il s'agisse des origines, de la culture, du genre, de l'âge, etc.

Par ailleurs, les contributions, ainsi que les débats et échanges qui ont suivis, n'ont pas été qu'une suite de réflexions juxtaposées mais davantage un entretissage de différentes réalités du monde. Faire l'expérience de l'interculturalité n'est pas chose aisée, mais constitue une vivifiante leçon de vie qui permet de dépasser les positions d'égoïsme et d'ethnocentrisme pour nous inviter, comme le suggère Patrick Chamoiseau, écrivain français originaire de la Martinique, à une éthique de l'altérité afin que la rencontre devienne *le désir imaginant du monde*.



Le plaisir de la rencontre et les rires étaient au rendez-vous à Dakar, mais l'embarras l'était également. L'embarras, comme le souligne Erving Goffman, se situe à l'articulation du personnel et du structurel et survient généralement lors d'interactions de face à face qui ne répondent pas aux codes de communication habituels.

Si l'on suit les anthropologues, l'interculturel ne concerne pas uniquement les appartenances liées à la nation et la région, mais englobe l'ensemble des appartenances, comme la religion, le genre, la génération, le groupe social, etc. On le voit, les occasions de ressentir de l'embarras peuvent être multiples et se jouent parfois au sein d'un même groupe : les jeunes de la campagne qui vont étudier en ville se sentent rapidement déphasés par rapport à leurs proches restés au village.

En accordant place au sensible, l'embarras permet de repérer et penser les décalages qui surviennent au-delà des mots lors des rencontres interpersonnelles. Je l'ai parfois ressenti à Dakar face aux nombreux étudiant·es présent·es lors des journées du colloque, situation

m'amenant à questionner ma position d'homme blanc, occidental, intellectuel et urbain. Quand on parle croisement des savoirs, la question n'est pas anodine car elle met en exergue les jeux de pouvoir entre interlocuteurs. A Dakar, le fait culturel s'est aussi signalé à moi de manière insidieuse. Comme à chaque fois que je reviens en Afrique de l'Ouest, je dois me rappeler l'importance accordée au temps présent, au temps vécu de la rencontre, plutôt qu'au temps chronologique, celui des calendriers et des montres qui gouvernent mon quotidien. Cette différence, qui impacte l'organisation des journées et des projets peut étonner, voire agacer. Avec recul, j'y trouve aussi une façon vivifiante de mettre entre parenthèses mes repères habituels, calés sur les codes en usage en Europe et en Amérique du Nord.



Durant le colloque, l'expérience liée au croisement des cultures était doublée de l'expérience inhérente au croisement des différents savoirs ; savoirs issus de la recherche, de l'enseignement, de l'intervention sociale et de l'expérience de vie. Comme à chaque événement, l'occasion nous a été donnée de

constater la richesse que présente le brassage des savoirs, surtout quand une place est accordée aux savoirs locaux. Il me revient ici en mémoire l'exposé entendu à Pikine, localité qui jouxte Dakar, où nous ont accueilli nos collègues de l'ONG Graines. Une intervenante locale, active dans un collectif de femmes, nous a fait part des jeunes qui partent à l'aventure sur l'Océan pour gagner d'autres contrées. Ses réflexions nous ont ouvert sur une autre perspective que celle que présentent les chercheurs. Il n'était plus question d'une cartographie surplombante d'un problème socioéconomique et géopolitique, mais d'une réflexion vivante, d'une personne directement affectée par la situation et qui s'évertue jour après jour à trouver des parades avec les autres mères de familles concernées. Pouvoir se rendre à Dakar et entendre de vive voix de telles réflexions a favorisé un réel déplacement de la pensée en ouvrant des brèches qui mettent en perspective des réalités insoupçonnées et bouleversantes. Plus que cela, cette expérience nous a rappelé que la parole et les savoirs, sous-tendus par les inégalités épistémologiques et testimoniales, ne donnent pas seulement à voir et entendre la réalité ; ils la construisent et la modélisent.

Le projet du prochain congrès

Depuis les informations communiquées dans le précédent numéro de la *Lettre de l'AIFRIS*, les contacts établis avec M. Ahmed Belkadi et ses collègues de

la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Ibn Zohr à Agadir se poursuivent et sont en bon chemin.

Premier point à préciser : des sociologues œuvrant au sein de la faculté susmentionnée se sont joint-es à la dernière réunion du CSP et font maintenant partie du comité d'écriture qui va s'atteler à l'élaboration de l'argumentaire du prochain congrès. La rédaction de l'argumentaire devrait s'achever vers le début juin pour que le document puisse ensuite être avalisé par les membres du CSP et être diffusé dès septembre 2026 avec l'appel à contribution du futur congrès qui se tiendra en tout début juillet 2027.

Second point à préciser : Une délégation de 3 membres du CA (François Gillet, Jean-Yves Bouillet et Francis Loser) va rencontrer M. Belkadi et ses collègues à Agadir les 30 et 31 mars prochains. Cette rencontre offrira l'occasion de discuter de l'organisation du congrès, de son financement et des modalités pratiques en termes de transport et de logement.

Le renouvellement du Conseil d'Administration de l'AIFRIS

Lors de la dernière AG du 21 janvier dernier, l'ordre du jour était principalement consacré au renouvellement des membres de l'AG et du nouveau CA pour la période 2026-2027.

Il convient de remercier les membres du CA qui ont accepté de poursuivre leur engagement en faveur de la gouvernance de l'AIFRIS. A noter qu'ils et elles seront rejoint-es par trois nouvelles arrivantes, Julie Tremblay de l'ACQFRIS, Valérie Desommer de l'ABFRIS et Valentine Prouvez pour le CSP.

Quand de nouvelles forces nous arrivent, d'autres nous quittent. Relevons ici le départ d'Aline Bingen qui se retire du CA après plusieurs années d'engagement indéfectible. Elle a rejoint le CA de l'AIFRIS à l'occasion de la préparation du congrès de Bruxelles, qui s'est tenu en juillet 2022, et s'est fortement investie depuis lors en assumant notamment la fonction de trésorière durant le dernier mandat (février 2024 à janvier 2026). Il faut saluer ici l'important travail mené par Aline pour repenser le modèle économique de l'AIFRIS afin de favoriser un accès plus équitable entre congressistes des différentes régions du monde. Grand merci à elle !

En vous remerciant pour votre attention, je vous adresse mes messages et me réjouis de vous retrouver au fil des séances et des événements de l'année.

Francis Loser

Pour la co-présidence de l'AIFRIS

Sommaire

Editorial	1
<i>In memoriam</i>	6
<i>Colloque de Dakar 2025</i>	8
<i>Retours des coorganisateurx locaux du colloque</i>	11
Invitation à contribuer à La Lettre	13
Christine Fayet : Redonner au corps sa place dans les contextes de l'éducation, de la santé et du travail social	13
Stéphanie Fretz : Dans les coulisses de <i>Les Exilés de Roya</i> d'Hélène Mazin	17
Nouvelles des Groupes Thématiques – GT de l'AIFRIS	20
Création d'un nouveau GT : Croisement des savoirs	20
GT Internationalisation de l'intervention sociale	20
Incluant	
GT TSEN – Travail social à l'ère du numérique	21
GT Vert	22
GT Ethique	23
Nouvelles des associations nationales	21
afris-France	24
AQCFRIS	25
ASFRIS	26
ABFRIS	27
Publications et annonces de nouvelles parutions	30
Remerciements	34

Celine Bellot – in memoriam



Message envoyé par l'Association belge (ABFRIS) à ses collègues de l'association québécoise (ACQFRIS) et à sa famille.

Chère famille, proches de Céline Bellot,

C'est avec une profonde émotion que l'association ABFRIS (association belge) a appris le décès de Céline. Nous vous adressons, à vous son époux et à vous ses enfants, nos plus sincères condoléances et l'expression de notre soutien chaleureux en ces moments douloureux.

Céline, une professeure-chercheure, une pionnière engagée pour la justice sociale, la dignité humaine auprès des personnes marginalisées. Son travail, mené avec rigueur intellectuelle et une rare humanité, elle a profondément marqué le champ du travail social du réseau de l'AIFRIS, en particulier autour des enjeux de l'itinérance, de la judiciarisation des populations vulnérables et des pratiques de profilage social et racial. Elle a contribué à rendre visibles les réalités de terrain souvent ignorées par le grand public et nos institutions.

Nous nous souviendrons tout particulièrement de sa venue lors du congrès de l'AIFRIS à Bruxelles en juillet 2022, lorsqu'elle est venue avec un groupe de femmes itinérantes de l'île de Montréal, qui avaient fait la file toute la nuit pour obtenir leurs passeports. Leur présence, leur enthousiasme et la façon dont Céline a su donner une place importante et partager leurs expériences ont profondément enrichi nos discussions, nos interventions, nos pratiques professionnelles. Céline a incarné, avec force et conviction que les savoirs partagés entre le savoir académique, le savoir pédagogiques et le savoir expérientiel doivent toujours être construits avec et pour les personnes concernées elles-mêmes.

Son franc-parler, son humour et sa générosité intellectuelle faisaient de chaque échange un moment de partage authentique, capable de rallier et d'inspirer. Elle savait donner une voix aux invisibilisés, faisant du travail social une véritable pratique de solidarité et de transformation sociale.

Par son engagement et la qualité de son enseignement, Céline a aussi formé et inspiré de nombreuses personnes aujourd'hui actives dans la recherche, l'intervention sociale et la défense des droits — un héritage qui se poursuivra bien au-delà de son départ.

Nous souhaitons que vous trouviez courage et réconfort dans ces témoignages humanistes, ainsi que dans l'héritage précieux qu'elle laisse à tant de personnes et d'organisations. Avec toute notre sympathie, nos douces pensées vers vous et les proches de Céline.

Au nom de l'association, le CA de ABFRIS

Colloque de Dakar 2025

Retour sur un événement coorganisé par les différentes associations nationales et les collectifs de l'AIFRIS

Nous étions face à un fameux défi le jour où nous avons appris que le congrès AIFRIS 2025 ne pourrait pas s'organiser selon les modalités habituelles. A savoir un congrès au gabarit de 300 à 400 participants, avec appel à communications et sélection des propositions par le CSP en vue d'une programmation riche et multiformat de séances plénières et d'ateliers étalés sur trois ou quatre jours.

Allions-nous passer purement et simplement l'année 2025 sans faire aboutir la réflexion largement entamée en CSP sur le thème : « ***L'intervention sociale face aux défis de l'interculturalité et des migrations – Une perspective internationale*** » ?

Très vite, dans les différentes instances de l'AIFRIS est née l'idée que cet échec était aussi quelque part une chance à saisir pour organiser un événement de moindre taille, un colloque, d'une centaine de participants maximum, qui pourrait se dérouler au début du mois de décembre 2025.

Nos partenaires sénégalais (Université UCAD, ONG Graines et Ecole ENTSS) nous ont vite emboité le pas dans ce sens, ce qui a permis de garder l'idée d'organiser ce colloque à Dakar.

Et nous voilà, puisque la décision était prise, à nous demander en janvier - février 2025 comment organiser concrètement toutes les phases de ce colloque dans une période de temps aussi réduite.

Vint l'idée d'inviter nos associations nationales et nos collectifs à coopérer en proposant eux-mêmes, par pays, un bouquet d'intervenants, validés à l'interne de leur association, et susceptibles de refléter au mieux cette thématique « Interculturalité et migrations » vue de leur pays. Nous leur demandions de recruter dans les trois mois des intervenants agissant dans différentes postures (professionnels et personnes premières concernées, chercheurs, enseignants, gestionnaires et responsables d'organisations, étudiants, bénévoles...) dans un esprit de croisement des savoirs.

Nous avons reçu un grand nombre de réponses, de nos quatre associations nationales les plus en vue, ainsi que d'une série de collectifs nationaux. De manière moins classique, nous avons été sollicités par des groupements porteurs de projets à dimension internationale, croisant plusieurs nationalités et plusieurs continents. Au final nous avions de la matière venant d'une dizaine de pays différents et

largement de quoi nourrir un colloque de trois journées.

La question de la programmation s'est alors posée : organiser des plénières et des ateliers en privilégiant les croisements des savoirs et les croisements de pays. Ceci s'est fait dans un aller/retour entre le comité organisateur de l'aifris (international, donc) et les idées et suggestions venant des différents pays concernés. Les combinaisons ont été repensées et dynamisées dans la révision d'un programme « provisoire » qui s'est plusieurs fois renouvelé avant l'édition du programme définitif quinze jours avant le début de l'évènement.

Ce fut une belle expérience de « travail social international ».



Cette manière d'alimenter et construire notre colloque a permis, plus que jamais peut-être à l'AIFRIS, un croisement entre les différents acteurs de l'action sociale. Mais elle a permis également un croisement particulièrement riche entre pays du sud et du nord. En effet, la programmation a veillé à ce que chaque moment du colloque soit une rencontre entre deux, trois, voire plus de pays différents en vue de faire

ressortir les contrastes existants ici et là dans le vécu et la gestion des questions de migrations et d'interculturalité.

Le fait d'organiser ceci dans des lieux différents a encore accentué ce contraste en permettant aux participants de vivre ces échanges dans des contextes à consonance plus académique, plus pratique ou plus citoyenne, invitant à écouter les différents types de savoirs là où ils s'élaborent se jouent et se transmettent.

Le résultat semble avoir été à la hauteur si on tient compte des retours qui ont été faits au CA d'abord, dans un groupe d'évaluation organisé avec les partenaires sénégalais ensuite, ainsi que lors du tout récent CSP de février.

Une leçon à tirer de l'expérience, après l'organisation d'une bonne dizaine de grands congrès est que l'Aifris a besoin de ces grands évènements en vue de rassembler beaucoup de monde et de permettre à notre association de s'autofinancer raisonnablement.

A côté de ceci, un colloque avec moins de participants qu'un congrès, comme celui de décembre 2025 à Dakar, permet quant à lui d'équilibrer remarquablement les apports des différents types d'acteurs et donne le temps de les écouter tous. L'accueil dans différents lieux permet des débats élargis particulièrement intéressants en termes de croisement des savoirs et de réseautage. S'ils ne rapportent pas de grosses sommes d'argent les colloques

semblent néanmoins financièrement viables.

Il nous reste maintenant à voir comment, dans les années à venir, l'AIFRIS pourra équilibrer, alterner, voire combiner les vertus de grands événements avec d'autres plus

modestes, facilitant ainsi la prise directe sur les enjeux actuels de l'intervention sociale.

Pour le CSP (*comité scientifique des savoirs partagés*) de l'AIFRIS François Gillet

Retours des coorganisateur·s locaux du Colloque de Dakar

ONG Graines LES SAVOIRS EN BANLIEUE

Le colloque a pris ses quartiers à Pikine (banlieue de Dakar) lors de la deuxième journée. La banlieue souvent stigmatisée a reçu des professeurs d'universités, des enseignant-es chercheur-es, des travailleur-es sociaux-les, des facilitateur-es d'ONG de divers continents. Sous la houlette de Graines, la logistique relative au transfert des participant-es de leurs lieux de résidence (Dakar) à Pikine s'est déroulé sans anicroche tant sur la ponctualité, que sur la sécurité.

Que dire d'une femme des quartiers, présidente d'un collectif qui a réussi à structurer sa pensée pour « raconter » ce qu'elle sait : comment dans les quartiers, les parents financent les migrations de leurs enfants, qui doivent « réussir » comme l'autre. Devant un aéropage de « sachant-es », il y a eu assurément un croisement des savoirs, ce qui signifie visibiliser ce qui est invisibilisé, c'est-à-dire ce savoir populaire. L'université doit s'ouvrir et travailler à une jonction avec les intervenant-es sur le terrain, les collectifs de femmes qui forts de leur expérience de « situations vécues » ont du savoir.

Le colloque a valorisé les savoirs locaux et renforcé la fierté des femmes qui au travers de leur représentante s'est exprimée ; l'ONG Graines est

contactée par des associations pour concevoir des projets sur les migrations. Assurément le succès de ce colloque dans sa structure, son déroulement y compris la communication, l'organisation et la qualité des présentations augure des lendemains encore meilleurs.

Alassane Souleymane FAYE
Secrétaire exécutif de GRAINES
SENEGAL

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - UCAD

Pour l'équipe de l'UCAD, la collaboration a été bien appréciée par les collègues et les autorités décanales. Nous avons senti une forte implication des collègues, des partenaires dont la direction de l'Action sociale du ministère de la santé. Par ailleurs, les étudiants se sont distingués de par leur mobilisation et leur participation active à l'évènement.

En outre, l'organisation a été inclusive. Elle a vu la participation des différentes parties prenantes. Les autorités ont mis à notre disposition des salles pour l'organisation des ateliers.

Ce congrès a été un grand moment d'échanges et d'apports réciproques en termes de connaissances. Les expériences vécues ont permis aux

acteurs et aux participants de s'inscrire dans une perspective d'interculturalité. En guise de recommandation l'équipe de Dakar suggère de :

- Consolider les acquis ;
- Elargir le réseau à d'autres acteurs œuvrant dans l'intervention sociale ;
- Promouvoir la recherche en incitant les étudiants à travailler sur des problématiques émergentes relatives à l'intervention sociale.

Samba DIOUF et El Hadji Malick Sy
CAMARA *enseignants chercheurs,*
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar,
Faculté des Lettres et Sciences
Humaines, Département de Sociologie

ENTSS Ecole nationale des travailleurs sociaux spécialisés

Ce que l'Ecole nationale des Travailleurs sociaux spécialisés (ENTSS) du Sénégal a apprécié dans le fait de co-organiser le colloque de l'AIFRIS de Dakar en Décembre

La Coorganisation de ce colloque avec des universités, des instituts, des écoles et des ONG fut pour l'ENTSS :

-une occasion de participer au processus de préparation qui a permis d'avoir une idée sur les succès et les difficultés rencontrées lors des éditions précédentes ;

- de réfléchir sur le choix des thématiques avec des militants du Travail social à la vision et sensibilité différentes ;

- de participer à plusieurs webinaires qui ont à chaque fois aidé à faire le point de l'état d'avancement de la préparation du colloque ;

- d'avoir surtout facilité la collaboration interne de structures sénégalaises qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble (UCAD-ENTSS-Graines) et de nous offrir des perspectives de collaboration dans plusieurs domaines ;

-de partager à l'occasion le modèle pédagogique de l'école et de réfléchir avec certains sur un futur partenariat sur les questions de recherche et de mobilité des étudiants et enseignants ;

Par ailleurs, l'organisation du colloque a permis aux étudiants de connaître l'AIFRIS et surtout de participer aux travaux de groupes en fonction de leurs centres d'intérêt.

En sus, les thématiques abordées lors du colloque ont inspiré des étudiants et les ont poussés à y choisir des sujets de recherche pour leurs mémoires

Abdoulaye Mamadou Mbow
Conseiller en Travail social
Directeur des Etudes et des Stages
ENTSS

Invitation à contribuer à la Lettre

En septembre dernier, un appel a été lancé à l'ensemble des membres de l'association pour participer au contenu de *La Lettre de l'AIFRIS*.

Dans ce numéro, pour notre plus grand plaisir, nous sommes en mesure de publier deux premières contributions qui nous sont parvenues. Grand merci à ces deux premières contributrices, Christine Fayet et Stéphanie Fretz.

Nous renouvelons notre appel à contribution pour les prochains numéros. A cet effet, nous précisons ci-après les règles du jeu pour celles et ceux qui souhaiteraient y contribuer :

Vous avez la possibilité de participer :

De manière ponctuelle :

a) Proposer une réflexion portant sur le travail social / b) Rendre compte du travail social / c) Rendre compte des écrits portants sur le travail social.

Si vous choisissez cette forme de participation, il serait judicieux que vous puissiez nous indiquer à partir de quand vous pensez pouvoir soumettre votre contribution.

Pour 2026, les prochaines *Lettre de l'AIFRIS* devraient paraître en :

Février - mai - septembre - décembre 26/janvier 27. Il s'agit d'une projection de calendrier et tout dépendra de l'actualité et des forces de travail.

De manière régulière :

Si cette forme d'engagement vous tente, vous trouverez, en attaché, des propositions dans le document de synthèse. Il s'agira toutefois d'en échanger de manière ouverte pour que vous trouviez au sein du comité de rédaction la place qui vous convient.

N'hésitez pas à soumettre au comité de rédaction vos propositions de contribution !

Bien cordialement

Pour le comité de rédaction de La Lettre
François Gillet, Pierre Lalart et Francis Loser

Les deux textes qui suivent constituent les premiers exemples de cette ouverture de La Lettre aux auteures et autrices. La première contribution est proposée par Christine Fayet qui, sur la base d'un projet d'article qui pourrait être ultérieurement développé et édité dans la revue « Ecrire le social », nous partage ses premières réflexions. La seconde contribution, proposées par Stéphanie Fretz, repose sur un entretien mené avec Hélène Mazin, sociologue, travailleuse sociale et autrice d'un ouvrage. Ce dernier rend compte de la démarche singulière entreprise par Hélène Mazin pour documenter ce qui se déroule dans la vallée de la Roya, lieu où des migrants mineurs transitent dans des conditions soulevant l'indignation.

Redonner au corps sa place dans les contextes de l'éducation, de la santé et du travail social*Un article en préparation*

Dans notre société contemporaine, où l'intimité, la sexualité et la vulnérabilité sont des enjeux de plus en plus complexes, il est primordial pour les intervenant·e·s en éducation, santé et travail social de réévaluer leurs pratiques. Ces thématiques touchent l'essence même des relations que nous établissons. À travers cette note d'intention, je souhaite partager les prémisses d'une réflexion que je développerai prochainement dans la revue scientifique *Écrire le social* : l'expérience corporelle comme ressource fondamentale dans le domaine de l'intime.

Le retour à soi : un éveil du corps

En 2013, à mon retour du Canada, j'ai été confrontée à un carrefour décisif. J'étais partie poussée par un besoin d'espace, d'altérité et de découverte. Alors que j'avais rencontré à Montréal une liberté inspirante ouvrant de nouvelles possibilités, à mon retour, je me suis sentie bloquée, prisonnière de la roue du « toujours plus de la même chose ». Tout me semblait figé, conditionné, façonné ; je me suis retrouvée « piégée dans le mental », incapable de mobiliser mon corps. Ce déséquilibre a engendré une déconnexion et une perte de sens. De

plus, les questions d'intimité et de sexualité restaient considérées comme secondaires par les équipes : « il y a tant d'autres priorités », ai-je régulièrement entendu. Pourtant, ces dimensions sont cruciales pour toute personne, particulièrement pour celles en situation de vulnérabilité.

C'est ainsi que je me suis engagée dans un mouvement de retour à soi, en me formant à l'éducation somatique. Mes immersions corporelles ont révolutionné mon rapport au corps. J'ai découvert que l'expérience corporelle est un vecteur fondamental de transformation, ouvrant la porte à une compréhension fine de soi-même avant d'aller vers l'autre.

Le corps à l'épreuve du « tout à l'IA » : une résistance sensible

Cette réflexion prend une urgence nouvelle face à l'avènement du « tout à l'IA » dans nos secteurs. Alors que les algorithmes et les protocoles numériques s'immiscent dans le diagnostic et l'accompagnement social, le risque est grand de voir la relation se vider de sa substance charnelle. L'IA peut simuler la réponse, mais elle ne peut pas éprouver la présence.

Face à cette dématérialisation, le travail du corps devient un acte de résistance. Cultiver son intelligence sensible, c'est préserver ce que l'IA ne pourra jamais remplacer : l'imprévisibilité de la rencontre, la vibration d'un silence et la résonance émotionnelle qui naît de

deux présences physiques en interaction.

Intimité et sexualité dans l'intervention sociale : un champ d'exploration nécessaire

À travers l'écriture d'un article scientifique à venir, je souhaite mettre en lumière l'impact bénéfique de l'expérience corporelle sur notre pratique et notre rapport à l'intime. L'intimité et la sexualité ne doivent pas être perçues comme des thèmes tabous ou superficiels. Elles traversent toutes nos interactions, tant de manière visible qu'invisible.

L'urgence de ces enjeux, accentuée par les mouvements féministes et les revendications pour le droit à une sexualité épanouissante, appelle à une intégration plus conséquente de ces considérations dans nos interventions. Ignorer ces dimensions, c'est risquer de passer à côté de l'essence même des relations humaines.

Visibilité et invisibilité de l'intime

Sans être toujours nommées, l'intimité et la sexualité imprègnent nos relations de manière invisible (gestes, regards, empreintes). Elles se manifestent par des détails souvent imperceptibles, laissant pourtant des traces indélébiles. Ces éléments ne laissent personne indifférent, car ils entrent en résonance avec notre histoire personnelle et la grande histoire de l'humanité. Accorder une attention consciente à ces

éléments est essentiel pour établir des relations authentiques et réciproques.

Trop souvent, nos réponses reposent sur des protocoles stricts. Une approche purement théorique ou axée sur une vision standardisée de la sexualité occulte la richesse de l'intime, qui mérite une exploration plus approfondie.

L'expérience corporelle comme clé de transformation

L'expérience corporelle est un vecteur de changement majeur. Elle ouvre la porte à une compréhension plus fine de soi-même et de l'autre. Grâce à l'apprentissage intuitif et à l'exploration sensorielle, nous avons l'opportunité d'aller au-delà des savoirs conventionnels pour enrichir nos interventions et nourrir notre humanité.

L'apprentissage par l'exploration permet de développer un savoir en mouvement, en résonance avec notre propre histoire et celle des personnes que nous accompagnons. Ce savoir expérientiel devient une ressource précieuse à partager dans une approche collaborative. Mon article explorera précisément comment cette exploration somatique permet de bâtir ce savoir, loin des schémas préétablis.

Un travail sur soi indispensable

La transformation débute par une introspection : quelle place réservons-nous à la réflexivité ? Quel temps

consacrons-nous à l'écoute de nos sensations et de nos émotions ? S'engager sur ce chemin demande d'accepter l'imprévisibilité, d'ouvrir un espace de dialogue intérieur et de réinitialiser notre rapport à l'autre. Être à l'écoute de soi favorise des relations plus authentiques et permet de faire face aux défis de manière enrichissante.

Vers une pratique enrichie par l'intelligence corporelle

Intégrer le corps dans notre pratique requiert le courage de remettre en question nos certitudes et d'explorer de nouveaux territoires. Chaque sensation et chaque émotion libérée deviennent un accès à une intelligence sensible. En s'engageant dans une dynamique d'apprentissage corporel, nous nous détachons des schémas habituels pour percevoir et agir différemment.

Renouer avec notre créativité nous permet de redéfinir nos méthodes d'intervention. Ce changement peut nous mener à reconsidérer notre position face aux personnes que nous accompagnons, abordant les relations dans toute leur complexité humaine.

La responsabilité collective des intervenant·e·s

Il est crucial que nous prenions conscience de l'impact de notre présence corporelle. La manière dont nous nous rapportons à notre propre corps influence directement notre

posture professionnelle. Reconnaître que le changement doit commencer par nous-mêmes est essentiel.

Le changement ne viendra pas de nouveaux protocoles, mais d'une réappropriation de notre corps et de son histoire. Notre travail est nourri par notre parcours personnel et nos expériences de vie. Cela impose une responsabilité collective : redonner au corps la place qui lui revient et transformer durablement les pratiques en éducation, santé et travail social.

Une nouvelle ère de l'intervention

Ne vous sentez-vous pas parfois prisonnier·ère·s d'une routine peu inspirante, d'une froideur technique ? À l'heure de l'intelligence artificielle, l'intelligence du corps nous appelle à une expérience profondément transformante. Le chemin peut sembler intimidant, mais il offre une perspective réjouissante : celle de rétablir l'humain au cœur de nos pratiques pour construire une société véritablement empathique et inclusive. Ces pistes de réflexion seront étayées dans mon prochain article scientifique en cours de rédaction pour la revue *Écrire le social*.

Christine Fayet

Spécialiste en santé sexuelle, éducatrice spécialisée, et praticienne somatique. Formatrice et consultante.
christinefayet@bluewin.ch

Site web : www.sphereintime.com

Dans les coulisses de *Les Exilés de Roya* d'Hélène Mazin, Editions ies, 2025

Texte rédigé par Stéphanie Fretz à partir d'un entretien avec Hélène Mazin.

Editions ies – Haute école de travail social, Genève

Le 19 décembre 2025

Au commencement était l'engagement et l'engagement est devenu sidération. Et la sidération est devenue indignation.

Au commencement était un outil, la sociologie, convoquée pour éclairer une situation à la fois bouleversante et enthousiasmante. Et l'enquête est devenue thèse de doctorat.

Au commencement était la dénonciation du non-accès aux droits et la visibilisation des solidarités citoyennes. Et ces propos sont devenus livre.

Les exilés de la Roya est le fruit de ce triple mouvement.

Au paroxysme de ce qui est communément appelé « la crise migratoire », Hélène Mazin s'engage comme bénévole auprès de personnes en exil, souvent mineures, qui transitent par la vallée de la Roya entre l'Italie et la France. Au cours de cette expérience de plusieurs mois, elle est révoltée par l'entrave aux droits subit par ces personnes, par les jeunes en particulier. En même temps, elle est

portée et encouragée par l'accueil inconditionnel pratiqué par des habitantes et habitants de la vallée qui ne peuvent rester indifférents à la détresse des personnes de passage.

Après une formation de travail social, Hélène Mazin a poursuivi sa formation initiale par un master en sociologie. Face aux entraves politiques, à l'indignation et à la révolte du groupe de bénévoles, à l'engagement citoyen et à la solidarité subversive, elle va convoquer l'outil sociologique pour tenter de comprendre ce qui se joue dans cette situation aux multiples facettes. C'est alors que naît l'idée de mener une enquête ethnographique dans la vallée. Elle soutiendra sa thèse de doctorat, dirigée par Bertrand Ravon et Spyros Frangiadakis à l'Université Lumière de Lyon en mars 2022. De cette thèse est né le livre.

Pour parvenir à la publication, Hélène Mazin a effectué un travail conséquent de réécriture. Sur le conseil de Marc Breviglieri, responsable de la collection *Le geste social*, Hélène a éprouvé un grand plaisir à prendre de la distance avec les codes académiques et à insérer des éléments sensibles dans son texte. Elle pousse un cran plus loin l'accessibilité de son enquête dont la mise en intrigue saisit les lecteurs et lectrices. Son journal de terrain vient étayer ses analyses, une large place est laissée à la parole des personnes en exil et à celles accueillantes, et

quelques supports visuels illustrent les propos.

L'auteure de *Les exilés de la Roya* a cherché à partager une aventure humaine bouleversante. Une aventure à part entière car personne sur le terrain ne savait quel serait l'issue de cet engagement. Les rebondissements, judiciaires notamment furent nombreux. Le livre restitue ainsi une expérience incertaine, haletante, parfois risquée.

Hélène Mazin est formatrice. Elle enseigne actuellement sur le site de formation Croix-Rouge compétence de Lyon. Dans certains de ses enseignements, elle prend appui sur la matière empirique déployée dans le livre, sur des extraits du carnet de bord. Elle travaille également la méthode de recherche avec les étudiants et étudiantes. Dans leur formation, ils et elles se retrouvent dans la posture de devoir effectuer un travail d'enquête en étant eux-mêmes impliqués dans une situation problématique observée, et donc d'être à la fois en recherche et acteur et actrice de ce qui se passe sur le terrain. Elle utilise son enquête pour illustrer comment on fabrique de la connaissance quand on est engagé et impliqué sur le terrain. La formatrice rejoint donc la chercheuse.

Hélène Mazin est chercheuse. Elle est rattachée au Centre Max Weber (Lyon-St Etienne). Son livre est engagé et

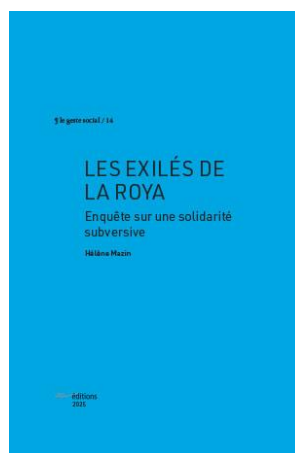
politique. Il dit en effet quelque chose de sa posture de recherche. Sa recherche est résolument située et ancrée. Comme elle l'enseigne, elle considère qu'il n'est pas pertinent de faire semblant de pouvoir être objectif. Les chercheurs sont parties prenantes des situations qu'ils observent. Il s'agit plutôt d'expliciter clairement sa posture. Et puis, une thèse sur les « épreuves de l'exil et solidarités de proximité » laisse une trace de ce qui s'est passé dans la vallée de la Roya, visibilise des mouvements d'accueil et de solidarité, permet de savoir que cela existe et qu'il est légitime d'en parler et d'étudier cette pratique dite subversive. L'ouvrage quant à lui offre au sujet un écho au-delà des frontières académiques.

Hélène Mazin est assistante sociale. Dans cet ouvrage, elle s'adresse en premier lieu à ses pairs. Elle invite les lecteurs et lectrices à laisser résonner ce récit, à se positionner et à reconsidérer leur engagement citoyen, voire professionnel. Nourrie de cette expérience humaines, Hélène Mazin est retournée transformée sur son terrain professionnel. Elle dit avoir beaucoup appris des bénévoles. Cet épisode l'a aidée à dépasser certaines contraintes institutionnelles pour innover et imaginer d'autres manières d'accueillir et d'autres manières d'être solidaire avec les personnes qu'elle accompagne.

Les travailleuses et travailleurs sociaux sont les premiers témoins des conditions de vie des populations exilées qui se trouvent sans papiers, sans droits ni titres et des injustices auxquelles elles sont confrontées. De fait, les professionnels ont les moyens de dénoncer et faire savoir ce qui se passe pour ces personnes privées d'une existence politique et publique. Une meilleure reconnaissance des droits des personnes accompagnées – et ce d'autant plus si elles sont dans des situations de clandestinité – et au cœur de l'accompagnement fourni par le travail social.

Ce n'est pas tous les jours facile mais la force des mouvements citoyens permet à l'auteure de garder une forme d'optimisme. Nombreuses sont les personnes qui ont envie d'accueillir. Nombreux sont ceux qui osent l'engagement. Nombreuses sont celles qui osent ouvrir la porte de leur domicile pour accueillir chez eux des personnes exilées. Une raison de rester optimiste réside aussi dans ces nouvelles initiatives associatives qui imaginent des alternatives à l'accueil, notamment en milieu rural en associant des questionnements sociaux et

écologiques. Cet optimiste, ne nie pas une réalité qui est là et qui est celle des idées et des discours xénophobes, racistes, anti-migratoires. Qui sont là et qui se développent dans des discours médiatiques et politiques. Ce livre, se veut une manière de parler autrement de la question migratoire et de lutter contre ces discours qui se répandent en apportant aussi une réflexion sociologique et politique sur ce qu'est accueillir et ce que cela signifie en termes de projet de société.



Lien de présentation du livre
<https://www.hesge.ch/hets/la-hets-geneve/editions-ies/catalogue/les-exiles-la-roya>

Nouvelles des groupes thématiques – GT de l'AIFRIS :

Annnonce du lancement d'un nouveau GT GT « croisement des savoirs »

Bonjour à toutes et à tous,

Dans le cadre d'échanges avec mes collègues François Gillet et Francis Loser il a été question d'un intérêt parmi les membres du CSP et d'autres pour la mise sur pied d'un groupe de travail (GT) sur le thème du croisement des savoirs.

Certain(e)s se souviendront sans doute qu'un tel comité a déjà existé sous la responsabilité conjointe de Michel Parazelli et Philippe Lyet. Ce nouveau groupe de travail s'inscrirait donc dans la lignée du comité qui l'a précédé.

À cette étape-ci, pour constituer ce GT-Croisement des savoirs, j'aimerais savoir qui parmi vous seriez intéressé(e)s à nous joindre en tant que membre actif. J'apprécierais si ceux et celles qui ont un intérêt me le signifient en me contactant.

Une rencontre exploratoire sera planifiée prochainement afin de convenir d'un premier plan d'action pour l'année 2026.

Merci à l'avance pour votre temps et au plaisir de démarrer ce nouveau GT avec vous.

Salutations.

France Nadeau

*Chef de service aux affaires
administratives et
scientifiques de la recherche*
[france.nadeau.ciusscn@sss
s.qouv.qc.ca](mailto:france.nadeau.ciusscn@sss.s.qouv.qc.ca)

GT Internationalisation

*Une Réunion du GT
Internationalisation a eu lieu le 10
février 2026 en vue de baliser le
travail à faire pour 2026*

Quatre objectifs de ce groupe thématique ressortent de cette réunion :

1- Rédaction d'un préambule sur les enjeux de l'internationalisation de l'intervention sociale incluant :

- a. Un rappel du contexte international actuel, des enjeux liés à l'internationalisation du travail social (néo-libéralisme, délitement de l'Etat social, affaiblissement des démocraties) qui touche tous les pays.
- b. Une étude des processus de rationalisation des différents secteurs de l'intervention sociale à l'œuvre entraînant plusieurs formes de déshumanisation de l'intervention sociale.

2- Identification de ce qui est commun et différent dans les expériences vécues au sein de chacun des pays membres de l'AIFRIS :

- Réappropriation de textes internationaux :
 - o Définition internationale du travail social
 - o Les normes mondiales définies par l'IFSW et l'IASSW
 - o Les valeurs du travail social
 - o Comment s'approprier ou se réapproprier ces textes ?
- Identification des différences vécues au travers différents problèmes pratiques avec pour commencer deux exemples qui ont été évoqués lors de cette réunion :
 - o Comment la clause de conscience (*comme l'ont par exemple les journalistes*) pourrait-elle être encouragée pour les intervenants sociaux dans chaque pays ?
 - o Quelles sont les différentes formes de résistance mises en œuvre par les acteurs de l'intervention sociale et les personnes concernées ?

3- Internationalisation des ressources dans les centres de formation en travail social

Il semble que le réflexe est encore bien ancré dans le travail de recherche et d'enseignement de citer des références venant de son cercle académique étroit avec beaucoup d'entre soi.

Or une littérature abondante et intéressante existe dans de nombreux pays. L'objectif est d'encourager le

développement d'outils permettant d'accéder plus facilement et plus largement à des ressources internationales.

Le GT entrevoit une possibilité d'associer des documentalistes en vue de créer un groupe de « documentalistes de tous pays » pour travailler l'ouverture documentaire à l'international.

4- Ouverture sur les pratiques internationales

- Identifier les modalités permettant d'échanger des pratiques entre les différents partenaires de l'Aifris afin de les faire évoluer suivant les intérêts et attentes de chaque pays.
- Travailler les postures qui évitent le jugement ethnocentré.
- Organisation par le GT de semblables échanges en vue d'initier et soutenir leur diffusion large à travers les différents pays de notre association.

Bienvenue aux intéressé.es

Les six participants présents à cette réunion (de Suisse, de France, et de Belgique) insistent sur l'importance de garder le groupe thématique ouvert pour élargir encore, pour la suite du travail, à d'autres pays et différents continents, en associant en priorité des personnes provenant de pays du Sud.

GT TSEN – Travail social à l'ère numérique

En 2025, le Groupe TSEN a poursuivi le développement de ses axes autour des usages du numérique et de l'intelligence artificielle dans le travail social, en articulant webinaires, publications et participation à des événements internationaux.

L'un des temps forts de l'année a été les contributions de Flavie Lemay, Philippe Lesne, Laure Compère, Pascale Pereaux et Anne Philippart à la journée de formation en ligne organisée par l'AFRIS (France) avec la participation du Haut Conseil en Travail Social sur « L'impact de l'IA sur le travail social : limites et promesses, comparaisons internationales », qui a permis de confronter les expériences de différents pays et de questionner les conditions d'un usage éthique et situé de l'IA dans les pratiques sociales.

Pas loin de 900 participant.e.s ont rejoint l'événement, ce qui a permis de disséminer l'avancement des travaux des membres du GT-TSEN. Le GT était solidement représenté, sachant que 3 contributions sur un total de 4 proposées, étaient soutenues par nos membres. L'animation et la coordination étaient assurées par Stéphanie Governale et Dorina Hintea, que nous remercions au passage, avec le soutien de la plateforme Idealco. Cette participation s'inscrit dans la dynamique plus large du GT-TSEN visant à analyser les transformations du travail social à l'ère numérique et à

nourrir des espaces de débat, de recherche et d'échange de repères pour les professionnel·les.

Par ailleurs, et de façon continue, les réunions, travaux, appels à contributions et publications des membres du GT sont relayées régulièrement dans nos réseaux respectifs à des fins de diffusion plus large.

Enfin, la participation au Comité des Savoirs Partagés à tour de rôle par les membres du groupe restreint permet d'entretenir les liens et l'attachement, cher à chacun.e, à l'AIFRIS.

GT Travail social vert

Objet : Invitation – Table ronde du GT vert ce printemps

Bonjour,

Le **GT vert** organisera ce printemps une **table ronde** portant sur le thème : **« Partager et croiser nos savoirs pour l'écologisation du travail social »**.

Les détails concernant la date, le format et les personnes invitées vous seront transmis prochainement.

Nous vous invitons à rester à l'affût d'ici là.

Pour toute question ou suggestion en lien avec cette thématique, n'hésitez pas à communiquer avec les co-responsables :

- **Nathalie St-Amour** –
nathalie.st-amour@ugo.ca
- **Sue-Ann Macdonald** –
sueann.macdonald@umontreal.ca

Au plaisir de vous compter parmi nous,
Cordialement.

Nathalie et Sue-Ann

GT Ethique

Au cours de l'année 2024-2025, le groupe thématique sur l'éthique de l'AIFRIS a organisé une série de webinaires sur la formation initiale et continue concernant les enjeux éthiques liés à la pratique du travail social. Ces webinaires ont eu lieu toutes les 6 à 10 semaines, et ont permis d'échanger des réflexions autour de diverses démarches menées par les membres du groupe thématique :

« *Impliquer les usagers dans la formation à l'éthique : une confrontation à la réalité pour le développement de compétences éthiques* », par Annie Lambert (Université de Sherbrooke)

« *L'analyse de la pratique selon une approche dispositionnelle et*

esthétique », par Francis Loser (Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale)

« *Approche phénoménologique de la démocratie participative dans une démarche d'éthique appliquée* », par Stéphanie Governale (Aix Marseille Université)

« *Le concept de connaissance sympathique comme perspective éthique pour l'enseignement dans le champ du travail social* », par Jean-Marie Bataille (Université Sorbonne Paris Nord)

« *Éthique et formation en travail social : comment orienter un enseignement vers le développement de la sensibilité éthique, pour quelles potentialités et quels défis ?* », par Audrey Gonin (Université du Québec à Montréal) et Farin Shore (Pair-aidant en itinérance et toxicomanie)

Le cycle de séminaires se poursuivra dans les prochains mois, il est possible d'intégrer la liste de diffusion pour connaître les dates et modalités pratiques pour y participer en écrivant à : gonin.audrey@uqam.ca.

Nouvelles des associations nationales

Quelques lignes concernant les nouvelles d'Afris France



Fin 2025, Afris France aura terminé son cycle de webinaires relatif au livre blanc du travail social. Ces 4 webinaires, organisés en lien avec le Haut Conseil en Travail Social auront rencontré un vif succès, avec près de 2000 personnes présentes en cumulé (en direct ou en replay).

Cette belle réussite nous invite à poursuivre le travail. Le Conseil d'administration réuni en séminaire fin-janvier a décidé de lancer un travail de relecture et d'analyse des éléments saillants de ce Cycle. L'objectif serait d'une part de publier un document reprenant des articles des intervenant·es aux différents

webinaires et d'autre part de mettre en œuvre un séminaire de réception de ce travail. Un beau projet en perspective qui va nécessiter une forte mobilisation des membres de l'association.

C'est d'ailleurs un autre chantier que le Conseil d'Administration souhaite mettre en œuvre en 2026. Il s'agit en effet pour l'association de renforcer les forces vives de notre organisation, afin de renforcer nos capacités d'agir en développant de nouveaux projets.

Après une fin d'année où le bureau s'est mobilisé pour permettre à l'association française de participer activement au colloque de Dakar, un début d'année 2026 placé sous l'objectif de renforcement et du développement de l'activité.

David Ryboloviecz

Président de l'AFRIS France

Des nouvelles de l'AQCFRIS (Québec – Canada)



AQCFRIS

Association Québec/Canada
pour la formation, la recherche
et l'intervention sociale

Merci France !

Après six années à la présidence et trois à titre d'administratrice, les membres du conseil d'administration tiennent à souligner le départ de France Nadeau de l'AQCFRIS.

Nous profitons de cette tribune pour lui exprimer notre profonde reconnaissance pour le travail remarquable accompli au fil des ans. Par son engagement constant et son dynamisme rassembleur, France a marqué l'Association de façon durable. Elle s'est distinguée par sa capacité à mobiliser et par sa volonté sincère de créer des espaces où toutes les voix peuvent se faire entendre, contribuant ainsi à enrichir la réflexion collective et à améliorer l'intervention sociale.

Son passage à la présidence a été caractérisé par une vision profondément humaine, axée sur le croisement des savoirs, l'innovation et la reconnaissance des expertises multiples, autant celles des personnes intervenantes que des personnes concernées.

Heureusement, il ne s'agit pas d'un adieu, mais bien d'un au revoir puisque France poursuivra son engagement auprès des collègues de l'AIFRIS, où elle assumera notamment la responsabilité d'animer un nouveau groupe de travail consacré au croisement des savoirs (*voir plus haut ndlr*).

Nous lui souhaitons le plus grand succès dans la poursuite de ce parcours inspirant et la remercions chaleureusement pour tout ce qu'elle a offert à l'AQCFRIS.

Nouvelle signature visuelle !

Les travaux de révision étant terminés, nous sommes heureux de vous présenter la nouvelle signature visuelle de l'AQCFRIS. Cette dernière fait ressortir l'importance que l'on accorde aux quatre piliers de l'intervention sociale, soit les personnes chercheuses, formatrices, intervenantes et premières concernées, de même qu'à l'interconnexion, au mouvement et au dynamisme de notre Association.

Des nouvelles de l'asfris : une journée d'étude : travail social... un arrêt sur l'image !



L'ASFRIS organise tous les deux ans, en Suisse romande, une journée visant à promouvoir les échanges et les réflexions entre personnes concernées, professionnel·les, chercheur·es et formateurs et formatrices.

Dans une société remplie d'images qui impactent autant les représentations des réalités sociales que les pratiques, le comité de l'Association a choisi cette année de marquer un temps d'arrêt pour questionner le rapport du travail social avec l'image.

Quelles sont les images produites dans le cadre du travail social ? Quelles en sont les représentations visuelles : photographie, dessin, vidéo, film, bande dessinée, etc. ? Dans quels buts : rendre visible, sensibiliser, militer, produire des connaissances, ouvrir des espaces de médiation, favoriser la prise de parole, croiser des savoirs, soutenir les liens, faciliter la valorisation, etc. ? Et avec quels enjeux, notamment en

termes de rapports de pouvoir : qui montre, qui est montré et comment ?

Cette journée est pensée comme une occasion de (re)découvrir et de mettre à profit la créativité et l'ingéniosité de projets qui font appel à l'image comme alternative ou complément à la démarche intellectuelle. La représentation visuelle a en effet l'avantage de pouvoir rendre compte autrement de la réalité, en laissant une large place à l'indicible, aux émotions et à une diversité d'interprétations. Ces atouts devraient permettre de questionner d'une manière différente les enjeux et défis actuels du travail social.

La journée d'étude aura lieu **le 2 septembre 2026** à la HESTS (Haute Ecole et école Supérieure de Travail Social) à Sierre, elle est ouverte à toutes et tous.

Pour des précisions clothilde.palazzo@hevs.ch

Pour le comité de l'ASFRIS, la coprésidence :
 Quentin Sottocasa et Clothilde Palazzo-Crettol

Des nouvelles de l'ABFRIS : Un projet avec l'association 9m2



Association belge pour la formation, la recherche et l'intervention sociale

Depuis plusieurs mois, les membres de l'ABFRIS réfléchissent aux questions liées à l'enfermement en partageant leurs expériences, leurs pratiques et leurs recherches. Un groupe de travail s'est constitué afin de préparer un cycle d'activités consacré au thème **« Intervention sociale en milieux fermés »**.

Au fil des prochaines *Lettres de l'AIFRIS*, nous vous proposons d'explorer différents aspects de cette thématique en mettant en lumière les enjeux qui mobilisent actuellement notre réseau.

9 m² questionner les enfermements dans l'ancienne prison de Forest

France Huart, membre fondatrice et secrétaire de l'ASBL 9m²

Témoignages¹

« Être en prison, c'est plus qu'être privée de liberté, c'est faire face à la frustration, tuer le temps. L'attente est longue et puis à des moments faut être prête tout de suite (visite, préau, visite avocat et/ou social), vivre la dépendance aux autres pour tout. Même en faisant preuve de patience et de compréhension, on est dépendant. »

Printemps 2022, l'annonce de la fermeture de la prison de Forest et le transfert des personnes incarcérées vers le village pénitentiaire de Haren (Bruxelles) constituent, pour un petit groupe de citoyen·nes engagé·es, de chercheur·ses, d'ancien·nes détenu·es et de professionnel·les, une opportunité assez exceptionnelle pour réclamer de transformer cet ancien lieu de détention en un espace de réflexion critique sur l'enfermement et la justice pénale en Belgique, dans une démarche pédagogique et citoyenne.

Malgré les nombreuses interpellations de médias et des chercheur·ses, la réalité carcérale est souvent bien méconnue et/ou caricaturée par la grande majorité de la population, « où le trop – la surpopulation – côtoie le moins – le manque de moyens attribués à l'aide et à la réinsertion- sur fonds de complexité institutionnelle »². Avec plus

¹ www.i-careasbl.be/paroles

² LECLERCQ C., « Éditorial », *Revue L'Observatoire*, n°66, 2010, p.3.

de 13 000 personnes incarcérées en Belgique et en considérant les personnes privées de liberté à d'autres titres (troubles psychiatriques, migrant.es,...), avec un taux très élevé de récidives et très faible de réinsertion, l'enfermement est un échec. Ouvrir de nouvelles institutions pénitentiaires ne semble pas être la solution pour résoudre la surpopulation carcérale³. Face à cette situation, l'impact social de l'enfermement est considérable.

Octobre 2022, une nouvelle étape est franchie avec la constitution officielle d'une ASBL 9 m² autour de ce projet novateur. Son objectif est de rendre visible ce qui est habituellement invisible, voire caché, de déconstruire les préjugés et d'ouvrir le débat sur les alternatives au « tout carcéral », avec trois missions prioritaires :

- Éduquer et sensibiliser avec des visites-rencontres immersives accompagnées par des personnes ayant une expérience directe ou indirecte de la prison (criminologues, historien·nes, juristes, avocat·es, ancien·nes détenu·es, personnel pénitentiaire, visiteur·ses de prison). Suivant les opportunités, des expositions temporaires, des outils pédagogiques seront développés. L'objectif est dès lors de faire comprendre les réalités de l'enfermement au-delà des stéréotypes et de susciter la réflexion sur les

problématiques que soulève la privation de liberté aujourd'hui en Belgique. Ce projet offre aux hautes écoles et universités un lieu de sensibilisation pour les futur·es travailleur·ses.

- Débattre et questionner. Pour atteindre cet objectif, 9 m² se définit comme un espace de dialogue citoyen où peuvent se confronter les points de vue sur la justice pénale et la privation de liberté. Des rencontres, débats et activités participatives interrogent la prison comme la seule solution à la délinquance. Qui punit-elle réellement ? Quelles sont les alternatives ? Quelles sont les effets de la privation de liberté sur les personnes qui la subissent ainsi que sur la société dans son ensemble ?

- Rechercher et valoriser. Les membres de 9 m² développent des recherches sur le système carcéral, valorisent l'architecture emblématique de la prison de Forest (fin XIX^e-début XX^e siècle), recueillent des témoignages d'acteur·rices du système pénitentiaire et organisent colloques et publications.

L'innovation de la démarche proposée par 9 m² repose sur l'expérience immersive : les participant·es pénètrent dans une véritable prison pour suivre le parcours d'une personne incarcérée, rencontrent des personnes aux savoirs expérientiels divers et participent

³ « Surpopulation carcérale et nouvelles prisons, l'État belge va-t-il droit dans le mur ? » (Carte blanche), *La Libre Belgique*, 23 janvier 2019, p. 40-41.

activement à une réflexion collective sur le système carcéral. Pas de reconstitution, mais la réalité brute d'un lieu chargé d'histoire(s). En permettant aux participant·es de se mettre à la place du·de la détenu·e, il·elles sont invité·es à mieux comprendre les conditions de détention ainsi que ses conséquences pour l'avenir. Les pédagogies participatives donnent la parole notamment à celles et ceux qui ont vécu directement ou non l'enfermement, construisent des savoirs collectifs et permettent à chacun·e de confronter ses représentations mentales.

Pour les membres de l'ASBL, il est possible de transformer un lieu symbolisant la répression en espace de libération du regard et de la pensée. En ouvrant les portes d'un monde habituellement fermé, un double impact est recherché : localement, par la réinsertion des ancien·nes détenu·es actif·ves dans notre projet ;

globalement, par l'évolution des mentalités et des politiques pénitentiaires. En septembre 2025, après de nombreux mois de négociations avec le propriétaire (La Régie des Bâtiments), 9 m² a obtenu les clés de la prison pour commencer son projet de sensibilisation et d'interpellation.

À qui sont destinés les parcours ? Aux jeunes dès 14 ans, aux étudiant·es futur·es professionnel·les du secteur carcéral (droit, criminologie, éducation spécialisée, travail social, psychologues), aux professionnel·les de la justice et du système carcéral, aux familles, associations, citoyen·nes : en conclusion, les parcours proposés par 9 m² s'adressent à toutes celles et ceux qui souhaitent comprendre ce qui se cache/ce qui se passe derrière les murs d'une prison.

Infos : ASBL 9 m² Mail : info@9m2.be
www.9m2.be

Publications et annonces de nouvelles parutions

Nous avons le plaisir d'annoncer la parution de :

Technomémoires

Mémoire, souvenirs et technologies émergentes

En vente dès le 28 janvier 2026 : [ICI](#)



Résumé

Que deviennent nos souvenirs quand ils passent par les écrans ? Qu'est-ce qui façonne notre mémoire quand ce sont les algorithmes qui nous rappellent

le passé ? Et que reste-t-il de nous dans un monde où tout semble pouvoir être sauvegardé ?

À l'heure où nos traces numériques s'accumulent, une nouvelle forme de mémoire émerge. Les technomémoires désignent ces formes hybrides que nous construisons à travers les plateformes numériques et les objets connectés. Des albums photos enrichis par l'intelligence artificielle aux assistants qui mémorisent nos habitudes, des médias socionumériques qui stockent nos interactions aux objets connectés qui documentent nos comportements quotidiens, un nouvel écosystème mémoriel se dessine.

Ce livre en explore les contours à travers trois axes : la mémoire collective ancrée dans les territoires et les objets ; les pratiques personnelles façonnées par nos interactions numériques ; et les perspectives ouvertes par l'intelligence artificielle dans la gestion – et la fabrication – de nos souvenirs.

Il s'adresse aux spécialistes de la mémoire et des médias, aux personnes étudiantes en sciences humaines et sociales, ainsi qu'au grand public curieux de comprendre ce que signifie *se souvenir* au XXI^e siècle, à l'ère des machines qui « se remémorent »... supposément mieux que nous.

Louise Carignan
Pierre Jacquemot
Marie Fall

DICTIONNAIRE DES POLITIQUES SOCIALES

225 entrées en matière



L'Harmattan

et expressions issus de la littérature scientifique comme des organisations spécialisées en matière sociale.

Ce dictionnaire ouvert en particulier sur la France, l'Europe, le Québec et l'Afrique est destiné autant aux citoyennes et citoyens, aux praticiennes et praticiens qu'aux chercheuses et chercheurs dans le but d'améliorer les capacités à concevoir, d'avoir une grammaire commune et à agir pour plus de progrès et de respect des droits humains.

Louise Carignan et Marie Fall sont professeures au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Pierre Jacquemot est conférencier à Sciences-Po Paris et expert associé à la Fondation Jean-Jaurès.

Résumé :

Comment penser et mettre en œuvre des politiques sociales ayant une forte capacité de réduction de la pauvreté et des injustices sociales ? Comment faire en sorte que toutes et tous puissent bénéficier des promesses du développement et de la démocratie ? Ce dictionnaire apporte sa contribution à ces questions contemporaines et universelles. Il adopte une optique très large des politiques sociales, considérant qu'elles passent par la maîtrise des nombreux outils de l'analyse de situations sociétales complexes. En faisant souvent dialoguer plusieurs courants, il précise la signification de plus de 225 mots-clés



anniversaire. La première partie présente les documents historiques de l'époque de la création de l'Association, les débats qui ont précédé sa création, les comptes rendus de différentes assemblées, les premiers pas de l'Association qui deviendra ensuite l'ANAS en 1948. La deuxième partie rend compte des événements organisés pour cet anniversaire au cours de 2024-2025, et présente plusieurs témoignages de professionnels sur leur engagement dans l'Association. La troisième partie fait part de défis et d'orientations d'avenir, dont certains sont toujours en cours d'élaboration.

Numéro coordonné par Cristina De Robertis

Le 9 décembre 1944 s'est réunie à Paris l'assemblée qui a constitué l'Association nationale des assistantes sociales diplômées d'État (ANASDE). Depuis quatre-vingts ans, l'ANAS poursuit son action et sa lutte pour la promotion de la profession d'assistant de service social et de ses valeurs, notamment la place des personnes accompagnées, l'accès aux droits, la lutte contre les discriminations et l'engagement pour la justice sociale. Ce numéro de La Revue française de service social célèbre cet



EN LIBRAIRIE : 29 janvier 2025

Contrôle coercitif

Lois, politiques et pratiques en matière de violence conjugale

Sous la direction de : [Simon Lapierre](#), [Isabelle Côté](#), [Michèle Frenette](#)

Voici enfin un ouvrage en français qui propose une analyse approfondie du contrôle coercitif, s'appuyant sur les dernières avancées de la recherche. Il offre des pistes de réflexion et d'action concrètes pour mieux comprendre les dynamiques complexes de la violence conjugale. Un outil de référence indispensable pour les professionnels du milieu afin d'agir et de faire évoluer les mentalités.

[Feuilleter la nouvelle publication](#)

REMERCIEMENTS***La Lettre***

Cette Lettre a été réalisée grâce à la contribution de différents membres de l'AIFRIS.

Un merci tout particulier :

-aux équipes des associations nationales et à leurs présidences pour les informations et indications fournies

-aux membres du CA, du CSP et de l'A.G. de l'AIFRIS pour leur soutien

-à tous les contributeurs et plus particulièrement à deux nouvelles contributrices Christine Fayet et Stéphanie Fretz.

L'équipe de rédaction de la Lettre de l'AIFRIS

François GILLET
Pierre LALART
Francis LOSER

Pour publications dans la lettre, merci d'envoyer vos propositions à
lalettre_aifris@aifris.eu